

PORTRAIT. Dans la tradition juive, elle est vue comme un instrument de la volonté de Dieu pour empêcher la destruction du peuple juif

Qui était Esther, reine de Perse ?



Esther, par Edwin Long (1878). DR

SIL A Bible a été écrite par des hommes, l'Ancien Testament décrit des femmes capables de prendre la tête d'armées entières, d'enfreindre les coutumes ou d'user de diplomatie parfois au péril de leur vie pour sauver leur peuple. Il cite des femmes, sans lesquelles l'aventure aurait tourné court, mais il leur laisse rarement la parole, ne se souciant pas de ce qu'elles ressentent. Ainsi en est-il d'Esther, reine de Perse, dont la vie est racontée dans la Bible au livre d'Esther.

Un peu d'histoire

Revenons en arrière. À la mort du roi Salomon, les Hébreux se divisent en deux royaumes : Israël au nord et Juda au sud. Israël est anéantie par l'armée assyrienne en 722-721 av. J.-C.

Le peuple est déporté et des étrangers s'installent à sa place.

En 586 av. J.-C., Nabuchodonosor II, roi de Babylone, attaque par trois fois le royaume de Juda et rase le temple de Jérusalem. Il déporte à Babylone principalement les élites et leurs familles tout en leur laissant une certaine autonomie. Mais les habitants des campagnes semblent peu touchés et restent sur place. L'empire babylonien est détruit par les Perses vers 539. Les Juifs peuvent alors retourner chez eux. Toutefois, bon nombre d'entre eux décident de rester à Babylone, ou en Perse.

C'est dans cette communauté que se passe l'histoire d'Esther. L'histoire d'Esther est originale en raison de l'absence de toute référence à Dieu. Elle n'est guidée que par son courage et



Esther et Mardochée, 245 après J.-C. DR

son bon sens. Chaque année, dans la fête de Pourim, la communauté juive se remémore Esther comme la reine brillante qui a sauvé son peuple.

Si des auteurs traditionalistes sont attachés à la valeur historique du récit, de nombreux universitaires pensent que c'est une fiction.

La vie d'Esther

Esther est née à Suze de parents judéens exilés. Orpheline, elle est recueillie par son cousin Mardoché, un Juif comme elle. Pour montrer sa puissance, Xercès, le roi de Perse, qui réside à Suze, organise une grande fête. Le septième jour, le roi, égayé par le vin, demande de faire venir la reine Vasti, portant sa couronne royale, pour montrer à ses invités à quel point elle est belle. La reine refuse d'obéir au roi, qui se met en colère. Ses conseillers lui ayant dit que lorsque toutes les femmes apprendront le comportement de la reine, elles mépriseront leur mari, le roi répudie Vasti.

Le texte dit seulement qu'elle doit porter sa couronne royale. Mais étant donné l'ivresse du roi et celle de ses invités masculins, on a souvent supposé que Vasti avait reçu l'ordre de se montrer nue. Et cela expli-

querait pourquoi elle a refusé.

Pour trouver une nouvelle reine, le roi fait rassembler dans son harem les belles jeunes filles vierges. Elles doivent suivre pendant une année un traitement de beauté. Esther est ainsi emmenée au harem. Elle respecte les consignes données, mais elle ne révèle pas son origine juive. Elle gagne la faveur du roi qui pose la couronne royale sur sa tête et la proclame reine.

Après cela, le roi élève Haman au poste de Premier ministre et demande que tous s'inclinent devant lui. Notons que Haman est descendant de la tribu des Amalécites, ennemis héréditaires des Judéens. Mardochée refuse de se prosterner arguant qu'il est juif. Voyant cela, Haman veut le faire pendre et en profiter pour exterminer les Juifs de l'empire. Vu l'étendue du royaume (de l'Inde jusqu'à l'Éthiopie en passant par la Judée), ce projet vise à l'anéantissement quasi total du peuple juif. Prétextant que les Juifs ne suivent pas les lois, Haman fait signer un décret au roi dans ce sens, décret irrévocable.

Pour sauver son peuple, Mardochée supplie Esther d'intervenir. Mais, selon la loi, si elle se présente au roi sans avoir été convoquée, elle doit mourir, sauf si le roi lui tend son sceptre

d'or. Après trois jours de jeûne, sans y avoir été convoquée, Esther va devant le roi, au péril de sa vie donc. En voyant la reine, le roi lui tend son sceptre. Elle lui révèle qu'elle est juive et elle l'implore de sauver son peuple. Réalisant que Haman s'était montré déloyal, le roi ordonne sa pendaison, et, comme un décret royal ne peut être annulé, il signe un nouveau décret autorisant les Juifs à se défendre et à se venger de leurs ennemis. C'est ainsi qu'Esther a empêché la destruction du peuple juif. La fête de Pourim immortalise cette histoire.

En conclusion

Mais, que ressent Esther ? Quels sont ses sentiments ?

Qu'a-t-elle pensé quand les eunuques sont venus la prendre pour l'emmener dans le Harem ? Le texte dit seulement qu'elle obéissait aux conseils des eunuques pour plaire au roi, mais l'aimait-elle ?

Esther apparaît dans la Bible comme une femme d'une grande piété, caractérisée par sa beauté, par sa foi, sa sagesse, son courage. Elle est fidèle vis-à-vis de son cousin Mardochée et anxieuse face à son devoir de représenter le peuple juif et d'obtenir du roi leur salut.

Dans la tradition juive, elle est vue comme un instrument de la volonté de Dieu pour empêcher la destruction du peuple juif.

● Robert COURVOISIER

Billet spirituel

L'Église d'Europe, une vieille dame ?

« Vous êtes une de nos églises grand-mère de quinze siècles d'âge et nous, une église jeune fille d'un peu plus d'un siècle. »

Voilà ce qu'un des évêques d'un diocèse du Cameroun nous disait lors de la merveilleuse visite qu'une vingtaine d'entre nous (prêtres, laïcs) avons vécue avec Mgr Cadot, entre le 7 et 17 février dernier.

Grand-mère, parce qu'elle nous a enseigné Jésus Christ grâce aux missionnaires allemands et français (Pallotins, Spiritains, Jésuites) venus nous annoncer le Dieu unique, le Dieu d'amour.

Et en tant qu'Église grand-mère, que cela nous a fait du bien de sentir le bouillonnement de la foi à l'œuvre dans cette Église jeune fille ! Une foi vivante, au rythme coloré des chorales, des instruments aux sonorités entraînantes, des processions de la parole de Dieu.

Au Cameroun, nous avons vu :

Une Église en mission dans l'enseignement, la santé, la charité.

Une Église en construction d'églises, de sanctuaires, de lieux d'accueil.

Une Église où les vocations fleurissent, où l'apostolat des laïcs à travers les différentes confréries, les différents conseils missionnaires, paroissiaux, tisse un maillage fraternel et accueillant.

Rendons grâce pour tous ces moments où dans les diocèses de Bafang, Douala, Kribi, Edea et Yaoundé, l'Église jeune fille a ouvert ses bras à l'Église grand-mère pour la reconforter et lui dire : « Accueille les fils que je t'envoie en mission pour t'aider à aller de l'avant. » Alors ne nous replions pas sur nos peurs, nos insécurités, ayons l'audace de l'espérance. Les catéchumènes ne sont-ils pas des signes que notre Église porte toujours des germes de vie ?

● Père Robert MABIRE



Esther Andrea del Castagno, vers 1450. DR

Info diocèse

● **9 mars** : célébration de l'appel décisif des adultes à 14 h 30 à la cathédrale de Coutances, suivie d'un goûter pour tous. Ce jour-là, une trentaine d'adultes seront appelés et les communautés religieuses et paroissiales sont invitées à prier pour chacun d'eux pendant tout le Carême.

● **9 au 11 avril** : école de prières pour les enfants du CE1 à la 6^e à Montebourg. Pendant trois jours, les enfants auront l'occasion de prier, jouer, chanter, partager et célébrer ensemble. Inscriptions en ligne sur le site internet du diocèse (diocese50.fr) avant le 28 mars. Attention, nombre de places limité.

● **1^{er} mai** : « Toute la Normandie à Pontmain ». Pour célébrer ensemble cette année jubilaire, les six diocèses normands organisent un grand pèlerinage au sanctuaire de Pontmain le 1^{er} mai prochain. Sur le thème « Pèlerins d'Espérance », cette journée spirituelle et fraternelle sera marquée par de nombreuses propositions. Venez nombreux. Informations supplémentaires et inscriptions au 02 33 76 70 85 ou pelerinages@diocese50.fr